

Seniors LGBTIQ: vieillir sans la peur de redevenir invisible

EGALITE Rejet, isolement, peur de faire son coming-out une seconde fois: dans les résidences pour personnes âgées, ou les soins à domicile, les seniors LGBTIQ peuvent être confrontés à une nouvelle forme de discrimination.

PAR YANNICK BARILLON, JOURNALISTE RP

Vieillir dans la dignité, c'est pouvoir rester soi-même jusqu'au bout mais pour les seniors LGBTIQ(*), cette transition peut être marquée par des défis supplémentaires. Une des préoccupations majeures est la peur du «retour au placard» en entrant dans un établissement médico-social. Pourrais-je parler de qui je suis sans être exclu, rejeté ou redevenir invisible? «Les seniors LGBTIQ peuvent choisir de cacher leur identité ou d'éluider certaines questions si la personne en face adopte une posture discriminante. Il y a une méfiance de base à s'exposer», résume Aymeric Dallinge, collaborateur spécialisé à l'Office cantonal de l'égalité et de la famille. Pour lui, «L'angoisse d'entrer en EMS serait plus marquée chez la génération actuelle des seniors LGBTIQ qui a grandi dans un climat de forte marginalisation et de silence. La vieillesse arrive alors avec ce double fardeau: accepter la dépendance et le possible retour à une invisibilité.» Cette réalité silencieuse appelle à davantage de reconnaissance. En effet, avec le vieillissement démographique, la proportion de personnes âgées LGBTIQ augmente. L'association 360 estime que «La Suisse compte entre 85'000 et 170'000 aîné-e-s LGBTIQ. Ils et elles seront entre 135'000 et 270'000 en 2045.»

La crainte légitime de rester soi-même
Ce phénomène de repli sur soi est souvent lié à des vécus traumatiques de stigmatisation. La peur est d'autant plus marquée que les autres résidents et une partie du personnel ne sont pas toujours ouverts ou formés à accueillir cette diversité. «Le retour au pays

LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE DES SENIORS LGBTIQ

De quoi parle-t-on?

- ▶ Peur du retour au placard
- ▶ Isolement social accru
- ▶ Discriminations persistantes
- ▶ Santé mentale fragilisée (stress, dépression, anxiété)

Que peuvent faire les aîné.e.s LGBTIQ?

- ▶ Anticiper leurs choix pour l'âge de la retraite
- ▶ Oser parler et transmettre leur histoire
- ▶ Rejoindre une association ou un groupe de soutien
- ▶ Intégrer un habitat partagé

Quelques ressources?

- ▶ Association Queer Valais
- ▶ Office cantonale de l'égalité et de la famille
- ▶ Podcast «Destination Vieillistan»
- ▶ Podcast «Le Valais en couleurs 2025»

La société peut-elle agir?

- ▶ Créer des lieux de vie ouverts et accueillants
- ▶ Mieux former le personnel médical et social à la diversité LGBTIQ
- ▶ Visibiliser et montrer son soutien (labels, flyers, événements)
- ▶ Utiliser un langage inclusif



ESH [STUDIO] ADOBE STOCK

«LES SENIORS LGBTIQ PEUVENT CHOISIR DE CACHER LEUR IDENTITÉ OU D'ÉLUIDER CERTAINES QUESTIONS SI LA PERSONNE EN FACE ADOPTE UNE POSTURE DISCRIMINANTE.»

AYMERIC DALLINGE
COLLABORATEUR SPÉCIALISÉ À L'OFFICE CANTONAL DE L'ÉGALITÉ ET DE LA FAMILLE

d'enfance, après une vie vécue ailleurs, peut aussi replonger la personne dans un cadre de rejet, réactivant la douleur d'une double exclusion», précise Aymeric Dallinge. Les conséquences sont directes sur la santé physique et mentale des seniors LGBTIQ. «Cette invisibilité choisie ou subie, par crainte du rejet ou de voir ses relations affectives non reconnues, peut entraîner un isolement, un stress chroni-

que et des troubles de la santé mentale telles que la dépression et l'anxiété», précise-t-il. Il importe de mieux comprendre et accompagner ces personnes pour leur offrir une fin de vie digne et respectueuse de leurs besoins.

Vers plus d'inclusion positive

Pour Aymeric Dallinge: «En Valais, il manque un état des lieux du nombre de personnes concernées et des besoins réels mais la mise en œuvre du plan cantonal d'action contre les discriminations à l'encontre des personnes LGBTIQ marque une volonté politique qui renforce l'inclusion positive.» Il ne s'agit pas de créer des «EMS arc-en-ciel» à part, mais de sensibiliser le réseau de soins existant pour qu'il soit sûr et accueillant. Cette inclusion passe aussi par l'anticipation relève Aymeric Dallinge: «J'invite les seniors LGBTIQ à se questionner en amont sur leur souhait. Rester visible ou préférer la discrétion? Qui avertir?

À qui faire confiance? Ce travail personnel peut être soutenu par les proches, à condition qu'ils respectent la volonté de la personne.»

Du côté des institutions, former le personnel est essentiel. Il s'agit d'acquérir des compétences culturelles LGBTIQ, de comprendre les parcours souvent marqués par le rejet, et d'éviter les préconceptions hétérocentrées. Les formulaires d'accueil, les questions posées, les attitudes doivent évoluer. Des signes discrets mais explicites, tels que des bracelets portés par le personnel ou un label pour l'institution peuvent être un signal fort. Des alternatives se développent aussi, explique le collaborateur de l'OCEF: «Des communautés de personnes LGBTIQ âgées se forment avec des habitats partagés. Ces initiatives créent du lien». Briser le cercle vicieux de l'invisibilité demande une action collective. Si la génération actuelle reste marquée par la peur, celle qui vient portera sans doute une plus grande exigence de reconnaissance.

(*LGBTIQ: Lesbiennes, Gais, Bisexuel.le.s, Trans, Queer ou en questionnement, Intersexes, Asexuel. ●

ON EN PARLE

Seniors LGBTIQ: quelles réalités en Valais?

L'association ALPAGAI, désormais Queer Valais, posait cette question en novembre 2023: «Seniors LGBTIQ: quelles réalités en Valais»? L'association soutenue par le Département de la santé, des affaires sociales et de la culture avait organisé cette journée thématique avec une coordination en faveur des Générations 60+. L'occasion de lancer une réflexion sur les seniors LGBTIQ en Valais. Entre constats et solutions, des témoignages enrichis d'expériences concrètes menées dans le canton de Genève ont posé les bases d'un dialogue constructif pour mieux comprendre les réalités et les

besoins des personnes âgées LGBTIQ. Une ligne du temps relatait les dates clés d'un parcours de vie avec par exemple: la première Pride à Sion en 2001, la votation valaisanne sur le partenariat enregistré refusé à 55% en 2005 et en 2021 celle sur le mariage pour toutes et tous acceptée par 55% de la population. Sans oublier en 2022: la simplification de la procédure de changement de sexe à l'état civil.

Inspiré du projet Aîné-e-s LGBT de l'association genevoise 360, Queer Valais a ainsi abordé les questions de langage inclusif, de la déconstruction des préconcep-

tions et des besoins de formation dans les établissements. Une journée d'échanges et de sensibilisation avec l'AVALEMS a aussi fait avancer la prise de conscience des enjeux liés à la santé des personnes âgées LGBTIQ. A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre l'homophobie, l'Office cantonal de l'égalité et de la famille lance une nouvelle campagne de sensibilisation avec du 17 mai au 17 juin 2025 le premier mois d'action et de visibilité. Soirée de lancement le 16 mai de 18h à 20h à l'Aula Energypolis de la HES-SO, rue de l'industrie à Sion (sur inscription: www.egalite-vs.ch)

PARTENAIRES

DSSC Service cantonal de la santé publique
www.vs.ch/sante

Promotion santé Valais
Gesundheitsförderung Wallis
www.promotionsantevalais.ch

LIGUE PULMONAIRE VALAISANNE
LUNGENLIGA WALLIS
www.liguepulmonaire-vs.ch

POUR EN SAVOIR PLUS...

